



folio  
THÉÂTRE

# Jean Giraudoux

La guerre de Troie  
n'aura pas lieu

*Édition de Jacques Body*



COLLECTION  
FOLIO THÉÂTRE



Jean Giraudoux

# La guerre de Troie n'aura pas lieu

*Édition présentée,  
établie et annotée  
par Jacques Body*

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2015.

*Pablo Picasso, La Guerre et la Paix* © Succession Picasso 2015.  
*Musée national Picasso, chapelle, Vallauris.*

*Photo* © RMN-Grand Palais  
*(musée Picasso de Vallauris) / Patrick Gérin.*

## PRÉFACE

Il parlait fort peu des pièces auxquelles il travaillait. Quelques mots de temps en temps. Un jour il me demandait : « – Que pensez-vous d'une pièce sur l'*Iliade* ? – Bonne idée. – *La Guerre de Troie*, croyez-vous que ce soit un bon sujet ? – Certainement. » Quelques jours après, il me disait encore : « – J'ai trouvé mon titre. – Quel titre ? – Celui de la pièce dont je vous ai parlé. Elle s'intitulera : *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Qu'en pensez-vous ? – Excellent. » Puis c'était moi qui lui demandais : « – Et votre pièce, elle avance ? – Quelle pièce ? – Votre pièce sur l'*Iliade*. – Ah ! Oui. J'ai déjà trouvé la première réplique. C'est Cassandre qui dit à Andromaque : “La guerre de Troie n'aura pas lieu.” – Très bien. » Un peu plus tard, il me dit : « – J'ai trouvé la dernière réplique de ma pièce. – Qu'est-ce que c'est ? – Elle n'aura pas lieu<sup>1</sup>. »

*Ainsi parlait Louis Jouvet le 18 décembre 1945, dix ans après la création de la pièce (22 novembre*

1. Interview par Didier Daix, *Les Nouvelles du matin*, 18 décembre 1945.

1935), basculant de l'après-guerre à l'avant-guerre. Les quatre années de l'Occupation, il les avait passées en Amérique latine, faisant notamment « tourner » cette Guerre de Troie. Il était heureux de retrouver Paris libéré, triste de le retrouver sans Giraudoux, disparu le 31 janvier 1944, mais fier de renouer leur « attelage dramatique » avec une pièce posthume, *La Folle de Chaillot*, féerie politique prophétiquement conçue en parfaite consonance avec l'esprit de la Libération. Elle allait être créée quatre jours plus tard en présence du général de Gaulle lors du Gala des « Résistants de 1940 », au nombre desquels le fils et le beau-fils de Giraudoux<sup>1</sup>.

Le journaliste qui l'interviewait pouvait penser que Giraudoux avait accouché de ce chef-d'œuvre en se jouant, en marchant « le nez levé » comme Pâris, et que le fameux titre lui était tombé du ciel, un titre qui lui soufflait le lieu, la date, les personnages et toute l'intrigue, de la première à la dernière réplique.

C'était alors la sixième pièce de Giraudoux montée par le Théâtre Louis-Jouvet. Le grand acteur-metteur en scène-directeur de théâtre avait conclu avec Jean Giraudoux, romancier original devenu grâce à

1. Jean-Pierre Giraudoux (1919-2000) a rejoint Londres en juillet 1940 pour s'engager dans les Forces navales françaises libres. Christian Pineau (1904-1995), attaché au cabinet de son beau-père en 1939-1940, fondateur de Libération-Nord en octobre 1940, ancien déporté, Compagnon de la Libération, ministre du gouvernement de Gaulle.

*lui auteur dramatique à succès, un pacte de modestie et d'admiration réciproque.*

« C'est NOUS qui l'avons joué, proclamait Jovet. N'aurais-je d'autre titre de gloire, dans l'exercice de mon métier et de ma carrière, que d'avoir joué ses œuvres, celui-là me suffirait<sup>1</sup>. »

*Et Giraudoux :*

« L'acteur n'est pas seulement un interprète, il est un inspirateur ; et le grand acteur, un grand inspirateur. (...) À tel point que cet ami merveilleux et ce comédien génial se dédouble pour moi, même en sa présence, et devient lui-même un personnage<sup>2</sup>. »

*La facilité de Giraudoux était légendaire, évidente même, aux yeux de Jovet qui l'avait vu récrire sur son genou, en cours de répétition, une réplique ou même une tirade qui passait mal. Mais Jovet avait aussi intérêt à entretenir cette légende. En fait, ils étaient l'un et l'autre de la même race, des surdoués et des bourreaux de travail, épris de perfection, avides de conquête.*

*Jovet ne pouvait pas ignorer qu'en amont de cet accouchement facile une longue histoire s'inscrivait, ni qu'en cette année 1935 l'Histoire avec un grand*

1. Louis Jovet, *Réflexion du comédien*, éd. de la Nouvelle Revue critique, 1938, p. 38.

2. Jean Giraudoux, *Visitations*, Grasset, 1952, pp. 23 et 25.

*H avait cheminé parallèlement à la plume de Giraudoux. Il admirait toujours le subtil dosage de cette œuvre grave et gaie, légère et profonde. Il en connaissait la polysémie, ayant lu maints commentaires, il n'aurait pas imaginé les contresens et les accusations qui menaçaient l'interprétation de l'œuvre. Mais il ne doutait pas que la pièce, passant outre à toutes les critiques, aurait un grand avenir, puisqu'il plaçait Giraudoux dans la lignée des « Eschyle, Sophocle, Euripide, Shakespeare, Racine, Schiller, Goethe ».*

### Les sources

*La ville de Troie, et Ilion, sa citadelle, plantée sur la rive asiatique de la mer Égée, fut-elle réellement assiégée pendant dix ans par une armada de cités grecques coalisées avant d'être prise, pillée, incendiée, comme le raconte le légendaire Homère dans l'Iliade ? Et ce au motif qu'un prince troyen, le trop beau Pâris, aurait enlevé la belle Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte ? Les archéologues, sur le site de Troie, ont retrouvé plusieurs villes superposées au fil du deuxième millénaire av. J.-C. tandis que les historiens font vivre l'aède Homère vers le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mais fi de la vérité historique ! La force du poème homérique a traversé les millénaires.*

*Comme les petits écoliers grecs depuis vingt-cinq siècles, comme les collégiens de France et d'Europe depuis la Renaissance, le petit Jean Giraudoux, dans son uniforme râpé d'élève boursier, a étudié le grec et*

*Homère au lycée de Châteauroux jusqu'en 1900, puis, brillant bachelier, s'orientait vers une carrière d'helléniste : second prix de version grecque au concours général en 1902, admis à l'École normale supérieure<sup>1</sup>, et licencié ès lettres (classiques, bien sûr, avec l'Iliade au programme) en 1904. « Alcmène, Électre, Hélène, ce sont ses amies d'enfance<sup>2</sup>. »*

*L'appel de l'étranger, un désir d'évasion lui ont ouvert de nouvelles carrières – de germaniste, avortée ; de diplomate, très parisienne ; et surtout d'écrivain, multiforme. Mais le jeune romancier qui séduisit Gide, qui allait éblouir Proust, n'avait pas renié sa culture grecque, brochant des variations sur l'Odyssée<sup>3</sup>, et même déjà prêtant à l'un de ses doubles le projet de changer le cours du destin, et... d'empêcher la guerre de Troie. C'était en 1911, dans L'École des indifférents, le faible Bernard s'imagine Ménélas. Assis sur le toit de son palais, il regarde s'enfuir Hélène : « Je ne la poursuivrai point ; elle filera en paix une laine étrangère. » Mais non : « Troie devait périr<sup>4</sup>. »*

1. Admis au concours de 1902, il fait son entrée rue d'Ulm en 1903 après un an de service militaire.

2. Jean-Louis Vaudoyer, « Jean Giraudoux, le Limousin », *Cahiers Renaud-Barrault*, X, Gallimard, 1955, p. 7.

3. « Le Cyclope », publié sous le pseudonyme de J.-E. Manière dans la rubrique du *Matin*, 27 septembre 1908, et « Ulysse et les sirènes », *Paris-Journal*, 1<sup>er</sup> janvier 1912 seront repris et amplifiés dans *Elpénor*, Émile-Paul, 1919, prolongé par les *Nouvelles morts d'Elpénor*, 1926. Voir la notice de Jean-Yves Tadié dans les *Œuvres romanesques complètes* (désormais *ORC*), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 1990, p. 1507.

4. Jean Giraudoux, *L'École des indifférents*, *ORC I*, p. 221.

*Avait-il lu dans Michelet que certains critiques ont prétendu que la guerre de Troie n'avait pas eu lieu ? Dans l'intervalle, la guerre a eu lieu, celle de 1914-1918, et il l'a faite aux premières lignes, blessé deux fois, en 1914 dans la bataille de la Marne, en 1915 aux Dardanelles, face au site de Troie<sup>1</sup>, promu au feu, cité et décoré à l'ordre de l'armée. La « Grande Guerre » devait être la dernière, et la Société des nations saurait y veiller. Mais les échecs de la coopération internationale font renaître la crainte, surtout dans les années 1930, et les espoirs reposent désormais sur les conférences diplomatiques. Giraudoux, brièvement attaché au cabinet du ministre, accompagne ainsi le président Herriot à la conférence de Lausanne (1932).*

*Une ambassade pour éviter la guerre ? C'est exactement le sujet de la pièce. Giraudoux ne l'a pas inventée, elle est mentionnée deux fois dans l'Iliade. Ménélas, venu rechercher son épouse, aurait été mal reçu, malgré l'assistance du subtil Ulysse. Comment et quand vint à Giraudoux l'idée d'en faire une pièce, c'est une question compliquée qu'on traitera dans la Notice. Toujours est-il qu'à l'automne, Jouvet s'installant à l'Athénée, Giraudoux inaugurerait brillamment la première saison avec Tessa et déclarait n'avoir pas d'autre pièce en chantier : « Une pièce,*

1. Jean Giraudoux, *Carnet des Dardanelles*, introduction et notes de Jacques Body, Le Bélier, 1969, p. 63.

*d'ailleurs c'est vite fait. J'y penserai au printemps prochain<sup>1</sup>. »*

## Un titre problématique

*Les traducteurs ont souvent reculé devant ce titre. Annette Kolb a préféré Kein Krieg in Troja (Pas de guerre à Troie), Christopher Fry Tiger at the Gates (Tigre aux portes de la ville), et même si l'on est revenu à des traductions littérales, ce titre n'a jamais été plagié par les journalistes anglais ou allemands comme en France, faute d'avoir trouvé semblable euphonie, semblable cadence (La guerr' de Troie n'aura pas lieu, soit un octosyllabe de quatre iambes). La formule semble gravée dans le marbre. Elle a fait florès dans la presse française, elle reparait quotidiennement, pour la guerre des Trois ou de Troyes, pour la guerre du Golfe et la guerre d'Ukraine, pour toutes les rivalités du commerce ou de la politique et même en tête d'une double page des Nouvelles littéraires signée René Marill Albérès : « La mort de Giraudoux n'aura pas lieu<sup>2</sup>. »*

*Gage d'éternité ? Ce titre, à peine trouvé, posa problème. D'abord parce qu'il est trop long, et Giraudoux et Jouvet entre eux disent La Guerre de Troie, et mieux : Troie. Trop long aussi pour les usages du*

1. Interview par Yvon Novy, *Le Jour*, 21 octobre 1934, recueillie dans les *Cahiers Jean Giraudoux*, n° 19, Grasset 1990, (désormais CŹG 19), p. 144.

2. *Les Nouvelles littéraires*, 18 décembre 1969.

temps, et pour la mise en page : renvoyé à la ligne suivante sur l'affiche du théâtre, « n'aura pas lieu » peut signifier « Relâche » !

Le premier manuscrit soumis à Jouvet propose deux titres en balance : « Prélude des préludes » et « Préface à l'Iliade », qui à l'automne se réduisent à « Prélude ». « J'ai voulu faire une modeste post-préface à l'Iliade<sup>1</sup> », dit-il aussi.

Comme d'un simple gland peut sortir un grand chêne, chacun de ces titres contient toute la pièce. « Prélude », « préface », ou verbe au futur (n'aura pas lieu), dans tous les cas l'action se situe dans la première des avant-guerres, et du coup le dénouement est lui aussi « donné », ou bien tragique ou bien ironiquement heureux. Giraudoux a hésité, ses manuscrits le prouvent, et finalement il a conservé les deux fins. Au milieu de la scène dernière, « La guerre n'aura pas lieu, Andromaque ! » clame Hector, mais par un bel effet de théâtre, le rideau qui avait commencé de tomber<sup>2</sup> se relève peu à peu : « Elle aura lieu » et le rideau tombe définitivement. « La parole est au poète grec » (II, XIV, p. 223).

En somme, en découpant dans cet avant-guerre de Troie un espace de liberté et de création, Giraudoux

1. Interview par Roger Lannes, *La Liberté*, 21 novembre 1934, CŷG 19, p. 184.

2. En pratique, on renonça au premier baisser de rideau de peur que le public ne commence trop tôt d'applaudir et de se lever.

inscrivait aussi, au-dessus de ses personnages, un fatum : « C'était écrit »... dans Homère.

Rien à voir avec le Destin qui régnait dans l'Antiquité au-dessus des dieux eux-mêmes, lesquels d'ailleurs se contredisent comme de vulgaires humains. Aucune transcendance dans cette idée du destin. Giraudoux s'en explique dès la première scène : c'est « la forme accélérée du temps » (I, I, p. 47). Et en effet, en l'espace de deux heures, la tragédie va se jouer en temps réel.

### Un texte polyphonique

« Tous les spectateurs, ou du moins presque tous, sauront d'avance comment l'histoire se termine, et aussi que la plupart des personnages vont être tués dans peu de temps<sup>1</sup> », note Giraudoux, « une sorte d'ombre plane sur eux<sup>2</sup>. » Mais il ne néglige pas ceux des spectateurs qui n'ont pas lu l'Iliade, ou qui l'ont oubliée. En auteur avide de succès, et qui rêve de théâtre populaire, il livre un texte qui se lit à plusieurs niveaux pour des publics différenciés.

Ainsi, son Hélène a le don de voir l'avenir coloré. Elle voit la fin de l'Iliade, la bataille, la ville en flammes – « c'est rouge vif » –, avec des approximations et des blancs que les spectateurs cultivés savou-

1. Interview de Jean Giraudoux par Almaviva, *Le Figaro*, 21 novembre 1935, CŷG 19, p. 189.

2. Interview par Roger Lannes, *La Liberté*, 21 novembre 1934, CŷG 19, p. 185.

*reront comme un plaisir réservé : traîné dans la poussière le cadavre de Pâris – de Pâris ou d’Hector ? –, Andromaque pleurant sur le corps d’Hector, leur fils jouant avec les boucles de son père, sans dire son nom – Astyanax bien sûr ! (I, IX, p. 113).*

*Autre exemple : quand Hélène, devant les vieillards qui la regardent, « rajuste sa sandale, debout, prenant bien soin de croiser haut la jambe » (I, IV, p. 72), certains spectateurs reverront un haut-relief du Parthénon ; d’autres remarqueront surtout que « les plus malins regardent d’en bas »... Cassandre note encore qu’« elle met un certain temps à rajuster sa sandale », et Pâris l’excuse (I, VI, p. 78) :*

*Je l’ai emportée nue et sans garde-robe. Ce sont des sandales à toi. Elles sont un peu grandes.*

*Autant de niveaux de lecture, cumulables certes...*

## Tragédie bourgeoise

*L’action fixée dans Troie, Giraudoux récupère des lieux emblématiques : les célèbres « portes Scées » où les vieillards regardent passer Hélène, béats ; le palais où s’affairent les femmes et leurs servantes. Il en tire le décor de ses deux actes, un empilement de ces « terrasses » qu’il affectionne, pour l’un, un « square clos de palais » pour l’autre. Traduisons : un lieu ouvert (à l’espoir) puis un lieu fermé, encore qu’à chaque angle ce « square clos de palais » comporte une « échappée sur la mer ».*

*Ainsi, le spectateur voit des personnages qui voient pour lui : la plaine fertile et dans ce vaste espace le retour d'Hector avec son armée victorieuse, ainsi commence la pièce ; et à la fin le chemin du port, long de quatre cent soixante et un pas, par où l'ambassade grecque repartira en paix – sauf incident à la dernière scène.*

*L'Iliade fournit aussi la liste des personnages (Dramatis personae). En choisissant des sujets légendaires, Giraudoux s'épargne la peine de créer des caractères, comme il l'a lui-même proclamé. Toutefois, dans le personnel homérique, il fait le tri. De l'ambassade grecque, il a exclu Ménélas, laissant les maris trompés à l'opérette et au boulevard. Des cinquante fils de Priam, il n'a gardé qu'Hector, Pâris et un adolescent, Troilus ; des douze filles, seulement Cassandre, plus la petite Polyxène. D'une famille mythique, il a fait une belle famille d'aujourd'hui, trois garçons deux filles, et deux brus antithétiques : à main droite, la tendre Andromaque, épouse d'Hector, enceinte, le parfait modèle de l'épouse-et-mère ; par la main gauche, la trop belle Hélène, cette femme à histoires que le bellâtre Pâris a ramenée d'une aventure en Grèce. Tous encore jeunes, encore « inemployés<sup>1</sup> » et malléables quoique déjà « parés d'un rayonnement<sup>2</sup> », y compris l'enfant dans le ventre de*

1. Interview de Jean Giraudoux par Almaviva, *Le Figaro*, 21 novembre 1935, CŷG 19, p. 189.

2. Interview de Jean Giraudoux par Annie de Méredieu, *Paris-soir*, 21 novembre 1935, CŷG 19, p. 188.

*sa mère... De simples humains sans passé mais déjà prisonniers de leur avenir.*

*L'épopée souvent tourne à la querelle de famille. Cassandre parie contre Andromaque, Hélène « conseille à Andromaque de faire ses commissions elle-même », d'où scène d'« explication » entre belles-sœurs (II, VI et VII). De même entre frères : « Tu as fait aussi un beau coup ce jour-là ! » dit Hector à Pâris qui réplique : « Ce que tu es frère aîné ! » (I, VI, p. 74). Une comédie bourgeoise ?*

*En fait, Giraudoux rêve d'être le Racine de son siècle. Sa Judith (1931), sous-titrée « tragédie », a été mal reçue, et il n'a pas accepté ce demi-échec. Avec Troie il cherche une demi-revanche. Avant la création, il présentait sa pièce comme « une comédie-tragédie<sup>1</sup> », « une comédie dramatique, une tragédie bourgeoise<sup>2</sup> », et c'est même écrit dans le texte :*

Cette tribu royale, dès qu'il est question d'Hélène, devient aussitôt un assemblage de belle-mère, de belles-sœurs, et de beau-père digne de la meilleure bourgeoisie (I, VI, p. 96).

*Après le succès des premières représentations, il ose le dire :*

1. Interview de Jean Giraudoux par M. A. Dabadie, *L'Écho de Paris*, 6 novembre 1935, *CJG* 19, p. 184.

2. Interview de Jean Giraudoux par Al maviva, *Le Figaro*, 21 novembre 1935, *CJG* 19, p. 184.

C'est une tragédie que j'ai voulu écrire. Une tragédie, bien entendu, à ma manière, mais une tragédie, c'est-à-dire un ouvrage dominé par une fatalité<sup>1</sup>.

*Une menace de guerre, voilà quelle est cette fatalité. Enclenchée par l'arrivée imminente d'un envoyé grec, dès la troisième réplique, cette fatalité se trouve contrebattue dès la cinquième réplique par le retour d'Hector.*

### La conversion d'Hector

*Il était le rempart de Troie dans la guerre. Le voici rempart contre la guerre. Le guerrier pacifiste ! Giraudoux innove doublement. Il invente une guerre avant la guerre, et de cet Hector bien connu d'Homère, il fait un ancien combattant. En partant il avait juré que cette guerre était la dernière. Il a aimé la guerre, il la hait désormais.*

*L'acte premier s'ouvre sur l'annonce de son retour triomphal. Il entre à la deuxième scène, en action dès le début : « Appelle-moi Pâris. » Avant même qu'il ait expliqué sa conversion au pacifisme, il a fixé son objectif : fermer les portes de la guerre, rendre Hélène à l'envoyé grec. Tout au long de l'acte, il maîtrise l'enchaînement des scènes, autant dire son agenda :*

1. Interview de Jean Giraudoux par Benjamin Crémieux, *Le Figaro*, 7 décembre 1935, recueillie dans Pierre-Marc de Biasi, Jacques Body, François Hincker, *L'Histoire [...] La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Belin, Prépas scientifiques, 1989, p. 227.

après Pâris, Priam, puis Héléne elle-même. Les uns après les autres, il les convainc. Il a le soutien des femmes, de la reine jusqu'aux servantes, mais contre lui les vieillards, notables ou non, emmenés par Demokos, chef du sénat (II, X, p. 179), personnage inventé, qui se dit un « intellectuel », rimailleur et va-t-en-guerre impénitent. Un Déroulède.

À l'acte II, le but est de bien accueillir l'ambassade grecque et d'éviter tout incident, mais Hector n'a plus le contrôle des événements, des obstacles surgissent qu'il n'avait pas prévus : Busiris, « expert international » qu'il finit par retourner ; Oïax, un marin grec, débarqué ivre, qu'il se concilie à force de patience héroïque ; le témoignage croustillant de marins troyens sur les amours d'Héléne et de Pâris. « Je gagne chaque combat. Mais de chaque victoire l'enjeu s'envole », dit-il alors qu'il lui reste encore à rencontrer Ulysse (II, XI, p. 185). La tension est à son comble. Du moins, le tête-à-tête s'achève diplomatiquement, les Grecs vont repartir avec Héléne, et « la guerre n'aura pas lieu » (premier baisser de rideau) – quand Demokos et Oïax, les extrémistes des deux camps, pôles antagonistes, conjuguent leurs venins et poussent Hector à bout. De sa lance, d'abord dirigée vers Oïax, il abat Demokos. Le pacifiste a tué l'ennemi intérieur, et par un effet boomerang, « elle aura lieu » : avant de mourir, Demokos accuse Oïax. « Tuez Oïax ! » Façon de « rendre le jeu plus cruel, et d'introduire le destin – la mort – par